

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Vendredi 5 novembre  
**Nada Strancar chante Brecht/Dessau**

Dans le cadre du cycle **Les musiciens de Brecht**  
Du 5 au 14 novembre

Ce concert est diffusé en direct sur les sites [www.citedelamusiquelive.tv](http://www.citedelamusiquelive.tv) et [www.arteliveweb.com](http://www.arteliveweb.com). Si vous souhaitez revivre certains moments de cette soirée, ou les faire partager à votre entourage, connectez-vous dès le lendemain sur [www.citedelamusiquelive.tv](http://www.citedelamusiquelive.tv). Ce concert y restera disponible gratuitement pendant quatre mois.



**LiRE:**



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)



# Cycle Les musiciens de Brecht

Auteur de *L'Esprit de l'utopie* et du *Principe espérance*, le philosophe Ernst Bloch entendait dans la *Chanson du pirate* de Polly dans *L'Opéra de quat' sous* de Brecht et Weill l'un des moments clés de l'histoire de l'opéra, porteur d'une vision capable de suspendre le cours fatal des événements dramatiques et historiques. Dans *L'Art d'hériter* (1935), Bloch avait en effet souligné que, sous ses allures de « tube », ce song affichait une « mine de travers », et le philosophe louait la voix contradictoire de Lotte Lenya, « suave, aiguë, légère, dangereuse, froide », idéale pour la fiancée du pirate qui chante la révolution en essayant des verres.

Le chant et cette interprétation étaient si connus que, lorsque Bloch, fuyant l'Europe, émigra aux États-Unis, Adorno écrivit à Benjamin le 28 août 1938 : « Bloch a débarqué. Possible que ce soit sur un bateau à huit voiles », allusion au refrain de ce chant avec ce « huit-voiles aux cinquante canons » qui accoste et bombarde la ville avant de disparaître, emportant la jeune fille loin de son hôtel miteux.

Certains textes de Brecht mis en musique sont devenus ainsi mondialement célèbres grâce à des interprètes qui les reprennent en allemand ou en d'autres langues : Lys Gauty, Florelle, Marianne Oswald en français au début des années 1930, Teresa Stratas, Marianne Faithfull ou Milva (dans *Io, Bertolt Brecht* avec Giorgio Strehler, montré jadis à Paris), sans parler des reprises par les musiciens de jazz. Mais en dehors de quelques morceaux célèbres, notre mémoire s'est raréfiée et commence seulement à renaître. Les compositeurs de Brecht sont peu (re)connus ou méconnus, et cela tient d'une part aux conceptions musicales de Brecht, d'autre part à l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle : les exils américains et le retour en RDA ont pesé doublement sur la réception des œuvres des compositeurs inspirés par Brecht.

Le rapport de Brecht à la musique était complexe. L'auteur de *Mahagonny* considérait la musique comme un élément essentiel du théâtre ; peu musicien lui-même, dépourvu de connaissances techniques et théoriques, il n'en formule pas moins, pour chacune de ses pièces, des « remarques sur la musique », et entretient des relations durables avec les compositeurs. Cependant, comme pour le personnage de Settembrini dans *La Montagne magique* (personnage dont, selon Hanns Eisler, Brecht aurait pu être le modèle), la musique est « suspecte, irresponsable, indifférente » et provoque des sentiments incontrôlables et irrationnels, c'est pourquoi il serait indispensable de l'allier à un élément producteur d'un sens moins évasif.

Ces réserves face à la musique doivent être saisies comme des considérations esthétiques d'ordre général (et, par là, peu originales), mais également dans l'époque où elles ont été formulées : Brecht réagit à l'institution du concert comme expérience « culinaire », délectation gratuite ou échauffement des sens, à une esthétique postromantique, à l'œuvre d'art total wagnérienne. Il a donc pour principes fondateurs à l'usage de la musique : réduction du volume sonore, des moyens instrumentaux et de la durée, primauté de la mélodie et du rythme, alliance avec la parole ou un contexte qui situe la musique par rapport à un sens, recours parfois parodique à des musiques connues, méfiance envers l'avant-garde musicale. Cela bride la musique, mais ne la rend pas grise ; au contraire, la musique contribue aussi au plaisir et aux vertus pédagogiques du théâtre, art charnel et vocal.

## Aiguiser la conscience et la raison

Weill, Dessau et Eisler, les trois principaux compositeurs ayant travaillé avec et pour Brecht – on laissera de côté Hindemith, compositeur en 1929 de la seule pièce didactique, opéra dérivé de la pièce radiophonique *Le Vol de Lindbergh* de Hindemith et Weill et succès scandaleux à Baden-Baden –, ont tous composé opéras, musiques de scène et mélodies, mais ils incarnent des positions esthétiques et historiques différentes.

Kurt Weill (1900-1950), le plus célèbre des trois, accompagne Brecht durant la république de Weimar mais se sépare de lui avant leur exil américain ; élève de Busoni, inspiré aussi par les revues de variétés de l'entre-deux-guerres, il expérimente toutes les formes, du « petit » au « grand » *Mahagonny*, les chants et cantates à teneur politique comme le *Requiem berlinois*.

Paul Dessau (1894-1979), un peu plus âgé que Brecht, lui survécut presque un quart de siècle ; élève de René Leibowitz qui le forma au dodécaphonisme et admirait sa cantate *Les Voix* d'après Verlaine, il devint « plus brechtien que Brecht » dans sa volonté de réduction des moyens. Auteur de musiques de scène (notamment *Mère Courage* et *Le Cercle de craie caucasien*), il encourut avec Brecht les foudres du régime socialiste des débuts de la RDA avec les critiques de « formalisme » lancées contre leur opéra *La Condamnation de Lucullus*. Auteur, après la mort de Brecht, d'un opéra d'après *Puntilla*, ouvert à la musique de l'Ouest, ami de Hans Werner Henze, grand pédagogue, il chercha constamment à concilier ses convictions avec un refus de se plier à ce qu'il appelait le « *mauvais goût des masses* » que le régime encourageait plutôt.

Hanns Eisler enfin (1898-1962) fut le plus proche de Brecht humainement, politiquement et intellectuellement, et l'on peut paraphraser à son sujet la caractérisation que Benjamin donna de Brecht : « *un phénomène difficile à saisir [qui] se refuse à utiliser "librement" ses grands talents* ». Brillant élève de Schönberg qu'il taxa de « *réactionnaire musical* », sans oublier son enseignement, penseur intransigeant et subtil luttant contre la « *bêtise en musique* », Eisler veut que le plaisir musical aiguise la conscience et la raison au lieu de les endormir. Des chants politiques entonnés par les milliers d'ouvriers à l'opéra *La Décision*, de la musique de chambre et de film aux innombrables poèmes mis en musique, il accompagne Brecht pendant plus de trente ans.

Et à la toute fin du XX<sup>e</sup> siècle, Heiner Goebbels créait un « Matériau Eisler » (*Eislermaterial*) où, quasi postmoderne, il prolongeait cette recherche constante chez Brecht et ses musiciens de la citation productrice et de combinaisons entre les musiques et les textes.

*Bernard Banoun*

**VENDREDI 5 NOVEMBRE – 20H**

**Nada Strancar chante Brecht/Dessau**

Nada Strancar, chant  
François Martin, piano, direction  
Jean-Luc Manca, accordéon  
Guillaume Blaise, percussions

**DIMANCHE 7 NOVEMBRE – 16H30**

**Kurt Weill**

*Suite panaméenne*  
*Zu Potsdam unter den Eichen*  
*Die Legende vom toten Soldaten*  
*Bastille Music*

**Bertolt Brecht / Kurt Weill**

*Der Lindberghflug / Der Ozeanflug*

**Die Kölner Akademie - Orchester**

**Damals und Heute**  
Michael Willens, direction  
Paul Kaufmann, ténor  
Christian Hilz, baryton  
Stephan McLeod, basse

**MERCREDI 10 NOVEMBRE – 20H**

**Kurt Weill**

*Vom Tod im Wald*  
*Das Berliner Requiem*

**HK Gruber**

*Busking*, concerto pour trompette  
(création française)

**Orchestre Philharmonique  
de Radio France**

**Chœur de Radio France**

HK Gruber, direction  
Hakan Hardenberger, trompette  
Denis Comtet, chef de chœur  
Rainer Trost, ténor  
Florian Boesch, baryton

**SAMEDI 13 NOVEMBRE – 20H**

**Paul Hindemith**

*Kammermusik op. 24 n° 1*

**Kurt Weill**

*Kleine Dreigroschenmusik*

**Hanns Eisler**

*Vier Wiegenlieder für Arbeitermütter*  
*Kammer-Symphonie op. 69*  
Chansons et ballades sur des textes  
de Bertolt Brecht

**Heiner Goebbels**

*Industry & Idleness*

**Ensemble intercontemporain**

Peter Rundel, direction  
Dagmar Manzel, voix

**DIMANCHE 14 NOVEMBRE – 16H30**

**Dialogues d'exilés**

**Bertolt Brecht**

*Dialogues d'exilés* (extraits)

**Mauricio Kagel**

*Klanwölfe*  
*Rrrrrr... / 5 jazz-Stücke*  
*MM51*  
*Unguis incarnatus est*

**Solistes**

**de l'Ensemble intercontemporain**  
Jörn Cambreleng, Vincent Nemeth,  
récitants

## **VENDREDI 5 NOVEMBRE – 20H**

Salle des concerts

### **Nada Strancar chante Brecht/Dessau**

Paroles de **Bertolt Brecht**, musique de **Paul Dessau**

*Das Lied vom Förster und der schönen Gräfin* [Le Chant du forestier et de la belle comtesse],

extrait de *Maître Puntila et son Valet Matti*

*Sieben Rosen hat der Strauch* [Sept roses sur le rosier]

*Als ich nachher von dir ging* [Ce n'est qu'après m'être éloignée de toi]

*Kleines Lied* [Petite chanson]

*Das Lied vom Fraternisieren* [Le Chant de la fraternisation], extrait de *Mère Courage et ses enfants*

*Vier Generäle zogen nach Iran* [Quatre généraux s'en vont en Iran], extrait du *Cercle de craie caucasien*

*Lied vom achten Elefanten* [Chanson du huitième éléphant], extrait de *La Bonne Âme du Se-Tchouan*

Six chants extraits des *Vers animaliers* :

*Das Schwein* [Le Cochon]

*Das Pferd* [Le Cheval]

*Der Igel* [Le Hérisson]

*Der Rabe* [Le Corbeau]

*Die Kellerassel* [Le Cloporte]

*An meine Landsleute* [À mes compatriotes]

*Lied einer deutschen Mutter* [Chant d'une mère allemande], extrait de *Nouvelles chansons pour enfants*

*General, dein Tank ist ein starker Wagen* [Général, ton char est un véhicule puissant]

Quatre chants extraits de *Mère Courage et ses enfants* :

*Lied der Mutter Courage* [Chant de Mère Courage]

*Lied von der grossen Kapitulation* [Chant de la grande capitulation]

*Le Chant de Salomon*

*Eia popeia* [Dodo, l'enfant do]

Paroles de **Heinrich Heine**, musique de **Paul Dessau**

*Doktrin* [La Doctrine], extrait de *Trois Lieder pour mezzo-soprano a cappella*

**Nada Strancar**, chant

**François Martin**, piano, direction musicale

**Jean-Luc Manca**, accordéon

**Guillaume Blaise**, percussion

Avec la complicité de **Christian Schiaretti** et **Jean-Claude Malgoire**

Avec l'accompagnement de **Arnaud Décarsin**

**Gérald Garutti**, conseiller littéraire

**Julia Grand**, création lumières

**Claire Cohen**, création maquillage, coiffure

**Thibaut Welchlin**, création costumes

**Pierre Jacob**, création vidéo

**Jean-Pierre Siméon**, **Gérald Garutti**, texte français et surtitres

**Jean-Philippe Albizzati**, **Baptiste Guitton**, **Guillaume Fulconis**, assistants à la mise en scène –  
élèves de l'ENSATT.

Coproduction Cité de la musique, Théâtre National Populaire – Villeurbanne, Les Gêmeaux/Sceaux/Scène Nationale  
et Théâtre National de Marseille – La Criée

L'Arche est éditeur et agent théâtral des textes présentés.

Ce concert est surtitré.

Ce concert est sans entracte.

**Fin du concert vers 21h35.**





« Curieusement, Paul Dessau, qui a composé la musique de plusieurs des grandes œuvres de Brecht : *Mère Courage* et ses enfants, *Le Cercle de craie caucasien*, *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, *Maître Puntilla* et son valet Matti..., est resté un compositeur méconnu. On ne retient de Brecht que sa collaboration avec Weill et, dans une moindre mesure, avec Eisler. La musique de Paul Dessau est sans doute moins immédiatement séduisante et surtout moins immédiatement identifiable tant elle est traversée par de multiples influences, chansons populaires, Bach, la musique yiddish, Schönberg et le dodécaphonisme, et par son engagement politique dur et profond. J'ai aimé la musique de *Mère Courage*, j'ai aimé la difficulté de son écriture, son âpreté, j'ai eu envie de partager ce chant-là, cette musique-là, cet engagement-là, sa malice, son ironie, sa douleur. »

Nada Strancar, août 2008

## **Un ricanement métaphysique et social**

### **Pourquoi chantez-vous Brecht ? Et pourquoi chanter Paul Dessau plutôt que Kurt Weill ?**

Parce que c'est avec Brecht que j'ai commencé à chanter en public, lors de *Mère Courage*. Je me suis dit que je pouvais le faire. On ne change pas une équipe qui gagne. Et Paul Dessau, c'est une musique complexe, difficile et très variée. Dessau a traversé le siècle. Il a été très perméable à l'Histoire et a travaillé par périodes, de Brecht à la musique contemporaine. C'est une musique moins séduisante que celle de Weill. Weill, tout le monde le connaît. J'ai voulu faire découvrir un autre compositeur. Quand j'évoque Dessau, souvent on ne sait pas qui c'est. Or, il a composé pour *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, *Mère Courage*...

### **Qu'est-ce qui vous plaît dans la langue de Brecht ? Son humour ?**

Ces musiques-là doivent être chantées dans leur langue. La sonorité de la langue correspond à la musique. Pour *Mère Courage*, on a essayé en français, ça ne marche pas. La langue française est plus étalée. Elle n'est pas moins nerveuse, mais ce ne sont pas les mêmes sons. Et, oui, il y a une causticité qui va au-delà de l'humour. C'est grinçant, une manière de ricaner plutôt que de rire. Un ricanement métaphysique ou social.

### **Comment est organisé ce voyage ?**

C'est Christian Schiaretti qui, de manière très sensible, a organisé le voyage. On passe de chansons d'amour, mélodieuses, aux chansons alcoolisées, puis à des petites marches. Ensuite viennent les petites fables animalières. Puis des blues plus profonds. Et enfin, les chants de *Mère Courage*.

### **Vous retrouvez *Mère Courage*. Comment va-t-elle ?**

C'est assez étrange. Même vocalement, c'est comme si je gardais la mémoire, la trace des représentations du spectacle antérieur. Il y a quelque chose d'imprimé en moi. *Mère Courage*, c'est plus dur, plus viscéral. Au niveau du souffle, c'est plus lourd. Peut-être parce que cela vient en dernière partie du récital, mais je le ressens ; j'ai l'impression de tirer la charrette à nouveau. Il y a des rôles qui laissent des traces. *Mère Courage* en fait partie. Je la sens encore en moi.

Entretien avec Nada Strancar, réalisé par Gérald Garutti, octobre 2007

## Le chant du signe

Sous l'archipel éclaté, le continent immergé. Composé par Paul Dessau, embrassé par Nada Strancar, ce tour de chant à neuf temps fait au fond résonner une vie et une vision, une œuvre et une voix – avec, en basse continue, l'Histoire – : celles de Bertolt Brecht (1898-1956). Par extrapolation, de ces vingt et un *songs* disparates peut s'induire un itinéraire complexe, tout en échos, contradictions et superpositions, de Versailles à Yalta, de l'orgie berlinoise à l'exil californien, de l'émancipation anarchiste à la dialectique marxiste, des couplets acides au théâtre épique, de *Baal* à *Galilée*. Neuf mouvements pour une même vie, neuf genres pour une seule voix, un verbe pour les unir tous. Avec, à chaque moment musical, son contrepoint théâtral.

### I. Les années vingt – La fureur de vivre

1. *Alcools* (1919). *Les Chansons à boire*. Les tranchées de la Grande Guerre ont englouti le monde ancien. Ruine des valeurs, vertige des Années folles, Brecht l'anarchiste chante l'art de la dérive et l'ivresse de la débauche – où verse même une logique dévergondée (*Petite chanson*). De ce dérèglement des sens jaillit sur scène un poète païen, enfant terrible de Rimbaud et des expressionnistes : *Baal*.
2. *Je t'aime moi non plus* (1923). *Les Romances paradoxales*. Pour l'individu-roi, pas de désir sans distance ; pas d'élan sans absence (*Sept roses sur le rosier*) ; pas de jouissance sans arrachement (*Ce n'est qu'après m'être éloignée de toi*). Aussi ardent qu'ambivalent, l'amour signe l'impossible rencontre entre deux solitudes radicales. Crise du lien, crise du sens : dans cette société allemande dévaluée, l'échange vire au duel à mort – livré *Dans la jungle des villes*.
3. *La ferme des animaux* (1928). *Les Fables satiriques*. Pilier de cabaret, Brecht croque le bestiaire de la république de Weimar : catastrophe ambulante (*Le Cochon*), impuissance aigrie (*Le Corbeau*), candeur risible (*La Chèvre*), foi absurde (*Le Cloporte*), nullité couronnée (*Le Cheval*), force illusoire (*Le Hérisson*, élu à la Société des Nations). Et cette faune couve son requin : le gangster Mackie Messer de *L'Opéra de quat' sous*.

### II. Les années trente – La dialectique de la raison

4. *Les luttes de classes* (1929). *Les Paraboles critiques*. Sous l'ironie, le cri. Pour Brecht (désormais marxiste), il y a ceux qui possèdent et ceux qui creusent (*Chanson du huitième éléphant*). Ceux qui, d'emblée, ont tout et ceux qui n'auront rien (*Dodo, l'enfant do*). Qu'éclate la crise de 1929 et l'injustice empire – avec la bénédiction de l'État. À preuve, *L'Exception et la Règle*.
5. *Les nuits avec mon ennemi* (1936). *Les Histoires tragiques*. Exalté à distance, l'amour physique s'avère amer corps à corps : une guerre civile à rebours. Les amants brechtiens sont ennemis mortels, en guerre nationale (*Le Chant de la fraternisation*) ou sociale (*Le Chant du forestier et de la belle comtesse*). Sur la nuit du plaisir se lève, inexorable, l'aube du déchirement. Cette passion contre nature est pathétique de sincérité – patente chez *Sainte Jeanne des abattoirs*.
6. *Pour qui sonne le glas* (1939). *Les Complaintes*. Bientôt l'émotion déborde le rire. Pour conjurer la catastrophe, le poète élève une supplique désespérée (*À mes compatriotes*). Dans l'Europe embrasée, une *mater dolorosa* pleure son fils dévoré par l'ogre hitlérien (*Chant d'une mère allemande*). Le meurtre de l'enfant balaie la naïveté maternelle, en Allemagne nazie comme en Espagne franquiste (*Les Fusils de la mère Carrar*).

### III. Les années quarante – L’art de la guerre

7. *Les sentiers de la gloire* (1940). *Les Marches et Ritournelles*. « *Hyène des batailles* », prédatrice d’une Europe à feu et à sang, *Mère Courage* martèle la rengaine éternelle de la guerre et du profit. Pour les petites gens comme elle, la survie est un combat, la vertu un danger (*Chant de Salomon*), la résignation une fatalité (*Chant de la grande capitulation*). Rouage d’une machine infernale, *Courage* pousse à la roue.

8. *Le chant des partisans* (1944). *Les Odes militantes*. À Stalingrad, l’Armée rouge a enfin barré le nazisme. Le peuple soviétique encense son Généralissime – « *Sosso* » alias Staline (*Quatre généraux s’en vont en Iran*). Mais sans soldat, un général ne vaut rien ; et sans conscience, un militant n’est rien (*Général, ton char est un puissant véhicule*). Adages qui invitent à refonder, à la faveur du chaos militaire, une justice révolutionnaire – contée dans *Le Cercle de craie caucasien*.

9. *La charge héroïque* (1945). *Le Manifeste tonitruant*. L’écrasement de l’Axe inaugure une ère nouvelle – et peut-être une aurore. À la suite de Heinrich Heine, tambour battant, Brecht pourrait inviter à bondir « *toujours de l’avant* », avec, pour gai savoir, son seul désir. L’avenir ? Il l’invoquera alors à coups de marteau, comme le scande *La Doctrine* de Heine (chantée en coda de ce tour d’horizon brechtien). Mais jamais le Nouveau n’abolira totalement l’Ancien. Aussi, même à ses héros la révolution viendra-t-elle demander des comptes – ainsi s’achève *La Vie de Galilée*.

Gérald Garutti

## Bertolt Brecht

Bertolt Brecht est né à Augsbourg en 1898. En 1918, il est enrôlé comme infirmier dans un hôpital de l'arrière et il compose ses premières chansons. Démobilisé, il retourne à Munich où il écrit des poèmes qui font scandale. *Baal*, sa première pièce, date de 1919. L'année suivante, il écrit *Tambours dans la nuit*. Suivent, en 1925, *Homme pour homme*, et, en 1928, *Grandeur et Décadence de la ville de Mahagonny* et *L'Opéra de quat' sous*. De 1928 à 1933, Brecht écrit de nombreuses « pièces didactiques » (*Lehrstücke*) dont *Celui qui dit oui, celui qui dit non*, *La Décision* et *L'Exception et la Règle*. De cette époque date également *Sainte Jeanne des abattoirs* (1930). 1933 : victoire du nazisme. Brecht s'exile. Cela durera quinze ans. Réfugié, pour finir, en Californie, Brecht écrit une douzaine de pièces parmi lesquelles *Grand-peur et misère du III<sup>e</sup> Reich* (1934), *Mère Courage et ses enfants* (1938), *Galileo Galilei* (1938), *La Bonne Âme du Se-Tchouan* (1939), *Maître Puntila et son valet Matti* (1940), *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* (1942), *Les Visions de Simone Machard* et *Le Cercle de craie caucasien* (1945). En 1948, il rentre à Berlin et fonde avec sa femme, l'actrice Helene Weigel, le Berliner Ensemble. Bertolt Brecht meurt le 14 août 1956.

## Paul Dessau

Né en 1894 à Hambourg dans une famille juive, Paul Dessau baigne dans une ambiance musicale : son grand-père était chanteur, son oncle violoniste. Après une

formation au Conservatoire de Berlin, il devient chef d'orchestre en 1918 et récolte ses premiers succès de compositeur avec sa *Première Symphonie* en 1927. Il compose aussi un très grand nombre de musiques de films. En 1933, il s'enfuit à Paris. En 1939, il émigre aux États-Unis et s'installe à New York. Il rencontre Bertolt Brecht et le suit à Hollywood. Il collabore avec lui pour la musique de *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, *Le Procès de Lucullus*, *Mère Courage et ses enfants*, *Deutsches Miserere*, *Maître Puntila et son valet Matti*... Paul Dessau rentre en Europe en 1948. Devenu l'un des compositeurs les plus importants de l'Allemagne de l'Est, il y meurt en 1979.

## Nada Strancar

Elle a suivi sa formation de comédienne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans la classe de Georges Chamarat (1971-1972) puis celle d'Antoine Vitez (1972-1974). De sa rencontre avec Antoine Vitez naît une collaboration qui durera plus de dix ans : *Phèdre*, *Catherine*, *Iphigénie Hôtel*, *Les Quatre Molière*, *Le Prince travesti*, *Lucrece Borgia*... On la retrouve également dans les mises en scène de Patrice Chéreau, Pierre Romans, Giorgio Strehler, Lucian Pintilie, Luc Bondy, Alain Françon, Joël Jouanneau, André Engel, Claudia Stavisky, Laurent Laffargue. En 2008, elle a tenu le rôle de Clytemnestre dans *L'Orestie* d'Eschyle, mise en scène par Olivier Py. Au TNP – Villeurbanne, elle a joué, sous la direction de Christian

Schiaretti, Jeanne d'après *Jeanne d'Arc* de Charles Péguy (2003), *Mère Courage* dans *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht (2002), *Madame Peachum* dans *L'Opéra de quat' sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, (2003 et 2004), *Laura* dans *Père d'August Strindberg* (2005) et *Volumnia* dans *Coriolan* de William Shakespeare (2006). En 2007, elle réalise un tour de chant « *Nada Strancar chante Brecht/Dessau* », sous la direction de Jean-Claude Malgoire, avec la complicité de Christian Schiaretti. Nada Strancar a mis en scène en 1999 *Rimbaud, dernière escale*, d'après la correspondance de la famille Rimbaud, de Michel Rachline et Laurent Malet. Pour l'ouverture du nouveau Petit Théâtre du TNP, elle crée en octobre 2009 *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello. Elle se consacre depuis des nombreuses années à l'enseignement des futurs comédiens au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et à l'ENSATT. Nada Strancar a reçu le Prix du Syndicat professionnel de la Critique en 2002, pour son rôle de Mère Courage.

## François Martin

Après l'obtention de ses premiers prix au Conservatoire de Strasbourg, François Martin s'oriente vers le théâtre musical et travaille avec les metteurs en scène Claude Régy, Alain Françon, Jean-Laurent Cochet et les chorégraphes Caroline Marcadé, Kamel Ouali, Anne-Marie Gros. Il participe comme chef de chant

à *La Vie parisienne*, *Le Cerceau*, *Le Médecin malgré lui*, *Doit-on le dire ?* Il a été l'assistant de Dominique Trottein dans *L'Auberge du Cheval Blanc* au Théâtre Mogador, de *French Cancan* aux Folies Bergère et celui de Jean-Claude Malgoire dans *Mère Courage et ses enfants* et *L'Opéra de quat' sous* donnés au TNP – Villeurbanne et au Théâtre National de la Colline. Il se produit dans un récital-lecture sur Alfred Bruneau avec Anne-Marguerite Werster et Michèle Larivière. Il est aussi compositeur et a notamment écrit avec Gérard Majax la comédie pour enfants *La Sorcière bleue* qui a fait l'objet d'un enregistrement discographique chez Frémeaux & Associés.

### Jean-Luc Manca

Après avoir commencé ses études à l'école de musique de Saint-Martin-d'Hères puis au Conservatoire National de Grenoble, Jean-Luc Manca entre à l'École d'Accordéon de Chambéry. Il obtient le Prix de la SACEM en 1978 et 1980 et remporte le Premier Prix au Concours International de Genève. En 1983 il enregistre l'intégrale du programme qui lui vaut le Premier Prix à la Coupe Mondiale de l'Accordéon à Linz. Après deux ans d'études à Moscou, dans la classe de Friedrich Lips, il obtient le diplôme de l'Institut Pédagogique Gnessine. Il partage son activité professionnelle entre l'enseignement au Conservatoire de Grenoble et sa carrière de concertiste qui l'amène à se produire avec Paul Mindy, Jean-Marc Phillips-Varjabédian,

Stéphane Logerot, Vahan Mardirossian, Patrick Souillot, Gérard Scordialo, l'Opéra National de Lyon, l'Orchestre National de France... Les compositeurs Renaud Gagneux, Graciane Finzi, Jan Truhlar, Patrice Sciortino lui ont dédié des pièces. Il est membre des formations Quai N°5, Cassiopée, Duo Louis Manca... Sa discographie comprend *Roulotte Express*, *Bagatelles*, *Akord's*, *Yehuda*, *Accordéon de concert*, *Quai N°5*.

### Guillaume Blaise

Formé aux conservatoires de Colombes, Cergy-Pontoise, Versailles, Prix d'Honneur de Percussion du CNR de Versailles en 1983, élève de Georges Paczynski et de Sylvio Gualda, Guillaume Blaise joue dans de très nombreux ensembles ; citons entre autres le Parlement de Musique, l'Ensemble Baroque de Toulouse, La Grande Écurie et la Chambre du Roy, les Ateliers Musicaux de Radio France, les orchestres de l'Opéra de Paris et de l'Opéra de Lyon, l'Orchestre de Montpellier, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre de Chambre National de Toulouse, le Chœur Les Éléments, l'Ensemble Ars Nova, les Percussions de Strasbourg, l'Ensemble Modern. En tant que soliste, il interprète *Themen* de Carlos Roque Alsina, *Plus oultre* de Hugues Dufourt, *Huit pièces pour timbales* d'Elliott Carter, *Corporel* de Vinko Globokar, *Conversations* de Georges Aperghis, *Ti Lé Ka Té To* de Jean-Pierre Drouet, *Fragments II* de Jean-Charles François, *KZ musique* pour une exposition photographique. Il compose et joue des musiques pour

des conteurs et crée un spectacle musical pour enfants. Il enseigne la batterie et la percussion, se consacre à l'improvisation depuis 1995, rejoint La Flibuste en 2001 et fonde l'IREA en 2005 avec Michel Donéda, Valérie Métivier, Fabrice Charles et Jean-Marc Richon.

### Christian Schiaretti

Christian Schiaretti est nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant 11 ans. Il y mène une politique de répertoire : Corneille, le théâtre surréaliste, le cycle des *Ahmed* commandé par la Comédie de Reims au philosophe Alain Badiou... De sa collaboration avec le poète Jean-Pierre Siméon naîtront *Stabat Mater Furiosa*, *Le Petit Ordinaire*... En 1998, il fonde avec lui le festival Les Langagières, à Reims. Depuis janvier 2002, il est directeur du TNP – Villeurbanne où il a présenté *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht (Prix Georges-Lerminier 2002), *Jeanne d'après Jeanne d'Arc* de Charles Péguy, *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, *L'Opéra de quat' sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Père d'August Strindberg*, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch, *Coriolan* de William Shakespeare (Prix Georges-Lerminier 2007, Prix du Brigadier 2008, Molière du Metteur en scène et Molière du Théâtre public, 2009). Pour sa mise en scène de *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, Christian Schiaretti a reçu le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008. En septembre 2009 a lieu la

création de *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, variation à partir de *Sophocle*, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris. À la Comédie-Française, Christian Schiaretti fait entrer au répertoire, en 2004, *Le Grand Théâtre du monde* suivi du *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón de la Barca. Il est président des Amis de Jacques Copeau et de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues qui pose la question de la poésie dramatique au travers de l'exégèse, la transmission, l'élaboration des textes inouïs.

### **Jean-Claude Malgoire**

Hautboïste et cor anglais à l'Orchestre de Paris, pionnier de l'époque baroque, musicologue, metteur en scène, le chef d'orchestre Jean-Claude Malgoire a exploré 1000 ans de musique, du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle. Compagnon de route de l'Ensemble 2e2m, de l'Ensemble Européen de Musique Contemporaine, fondateur de la Grande Écurie et la Chambre du Roy, cet esprit curieux et avide de recherches communique sa passion et partage le fruit de ses investigations au-delà des époques et des écoles, en fournissant de nouvelles clés d'écoute. Son profond respect pour l'œuvre originelle du compositeur génère un important travail de recherche qu'il poursuit depuis plus de 40 ans. Cette quête permet une relecture, une écoute différentes, une découverte voire une redécouverte des compositions qu'il choisit minutieusement. Ce pédagogue né souhaite éveiller

la curiosité et transmettre l'extraordinaire émotion que procure la musique. Directeur artistique de l'Atelier Lyrique de Tourcoing depuis sa création en 1981, il en fait une maison d'opéra différente au répertoire très diversifié, un laboratoire d'épanouissement de toutes les créations, originales et de qualité. Du premier opéra *L'Orfeo* de Monteverdi à *Mare Nostrum* de Kagel, en passant par la trilogie Mozart/Da Ponte ou encore *L'Opéra de quat' sous*, il fait des choix intéressants, étonnants, parfois risqués, mais qui sont toujours des opportunités de rencontres et de découvertes, vecteurs d'émotions. Missionnaire de la musique, initiateur et fédérateur, il propose chaque saison une nouvelle expédition, un autre défi à travers les siècles, les styles et les différentes expressions du spectacle vivant.



# Et aussi...

## > CONCERTS

MERCREDI 5 JANVIER, 20H

### *Poème sans héros*

#### **Dmitri Chostakovitch**

*Sonate pour violoncelle et piano op. 40*

*Sonate pour piano n° 2 op. 61*

*Romances sur des textes de poètes japonais*

*De la poésie populaire juive*

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Elisabeth Leonskaja, piano

Anna Akhmatova, voix

Dans le cadre du **Domaine privé**

**Patti Smith**, du 17 au 22 janvier à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel.

MARDI 18 JANVIER, 20H

### *Patti Smith's Reading*

JEUDI 24 FÉVIER, 20H

### *Les Américains – A Dream Ballad*

Spectacle musical, visuel et scénographique d'**Hervé Tourgeron** et **Catherine Verheslt**

#### Ensemble Skênê

Akié Kakéhi, mezzo-soprano

Geoffrey Carey, acteur

Catherine Verhelst, piano et voix

Yun Peng Zao, violon

Naaman Sluchin, violon

Franck Chevalier, alto

Pierre Morlet, violoncelle

DIMANCHE 10 AVRIL, 16H30

### *Deux musiciens dans la guerre*

#### **Benjamin Britten**

*Suite n° 3*

#### **Hans Werner Henze**

*Serenade*

#### **Pascal Amoyel**

*Œuvre nouvelle*

#### **Henri Dutilleul**

*Strophe sur le nom de Sacher*

#### **Olivier Messiaen**

*Quatuor pour la fin du Temps*

Emmanuelle Bertrand, violoncelle

Carolin Widmann, violon

Jérôme Ducros, piano

Sharon Kam, clarinette

Didier Sandre, récitant

## > AUTOUR DES CONCERTS

DIMANCHE 14 NOVEMBRE

DE 14H30 À 17H30

Concert-promenade au Musée

Les musiciens de Brecht

JUSQU'AU 16 JANVIER 2010

### *Lénine, Staline et la musique*

Exposition temporaire au Musée de la musique

## > SALLE PLEYEL

VENDREDI 12 NOVEMBRE, 20H

#### **Helmut Lachenmann**

*Nun*, pour flûte, trombone, orchestre et voix d'hommes

#### **Anton Bruckner**

*Symphonie n° 3 « Wagner »*

SWR Sinfoniorchester Baden-

Baden und Freiburg

Sylvain Cambreling, direction

## > La sélection de la Médiathèque

En écho à ce concert, nous vous proposons...

### > Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de consulter dans les « Dossiers pédagogiques » :

*Le III<sup>e</sup> Reich et la musique* dans les « Expositions du musée »

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

*Anna Schygulla chante Brecht et Weill*, enregistré en mars 2000

... d'écouter un extrait dans les « Concerts » :

*Kleine Dreigroschenmusik, Concerto pour violon et orchestre, Mahagonny Songspiel* de **Kurt Weill** par l'**Ensemble intercontemporain** et **Accentus par Axe 21**, enregistré en novembre 2004  
• *Der Silbersee, ein Wintermärchen, Symphonie n° 2, Die sieben Todsünden* de **Kurt Weill** par l'**Orchestre Philharmonique de Radio France**, enregistrés en octobre 2004

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

## > À la médiathèque

... de lire :

*De Berlin à Broadway* de **Kurt Weill** • *Dialogues d'exilés, Fragments* de **Bertolt Brecht**

... d'écouter avec la partition :

*Das Berliner requiem, Vom Tod im Wald* de **Kurt Weill** par l'**Ensemble Musique Oblique, La Chapelle Royale, Philippe Herreweghe** (direction)